

QUELQUES EXCURSIONS

dans les Corbières

par J. F. DURAND

1. EXCURSION AU CASTEILLAS ; *une source temporaire d'air chaud.*

Par une assez belle journée d'octobre 1921, je partis d'Espéraza et traversai l'Aude, dans l'intention de recueillir, sur la rive droite de cette rivière, des nodules de limonite qui m'y avaient été signalés. Après quelques recherches infructueuses, je poursuivis ma course jusqu'au hameau de Pailhère, sur la rive gauche du ruisseau de Fagoustre, qui coule au bas du profond ravin séparant ce hameau de Rennes-le-Château,

Les grottes naturelles de la rive droite, le contraste des marnes rouges du Danien avec les calcaires du même étage, l'agréable verdure des bosquets de chênes, qui remplacent là les classiques *pinèdes* des Corbières, l'aspect à la fois imposant et désolé de Rennes-le-Château dominant la vallée : tout cet ensemble contribue à donner au paysage une physionomie des plus pittoresques.

Du hameau, je pus gravir en quelques minutes, à travers les marnes rouges, le sommet calcaire de la côte 502, qui forme un plateau de peu d'étendue, connu dans la région sous le nom de Casteillas. Et en effet, ce sommet isolé, à peu près symétrique de Rennes-le-Château par rapport au ravin du Fagoustre évoque irrésistiblement la position d'une ancienne forteresse.

Dans son intéressant ouvrage sur la région, Louis FÉDIÉ (1), après avoir parlé de l'antique Rhedæ, (aujourd'hui Rennes-le-Château), ajoute ces mots : « Une seconde forteresse, dont il ne
« reste plus de vestiges, s'élevait du côté du Midi..... Cette
« forteresse était construite sur un mamelon de marnes rouges
« (appelé) le Casteillas, mot patois qui signifie grand
« château..... la tradition ne nous a rien conservé. Nous savons
« seulement que, lors de la destruction de Rhedæ, l'ennemi
« s'empara d'abord du Casteillas et dirigea, de ce point élevé,
« ses attaques sur la ville ».

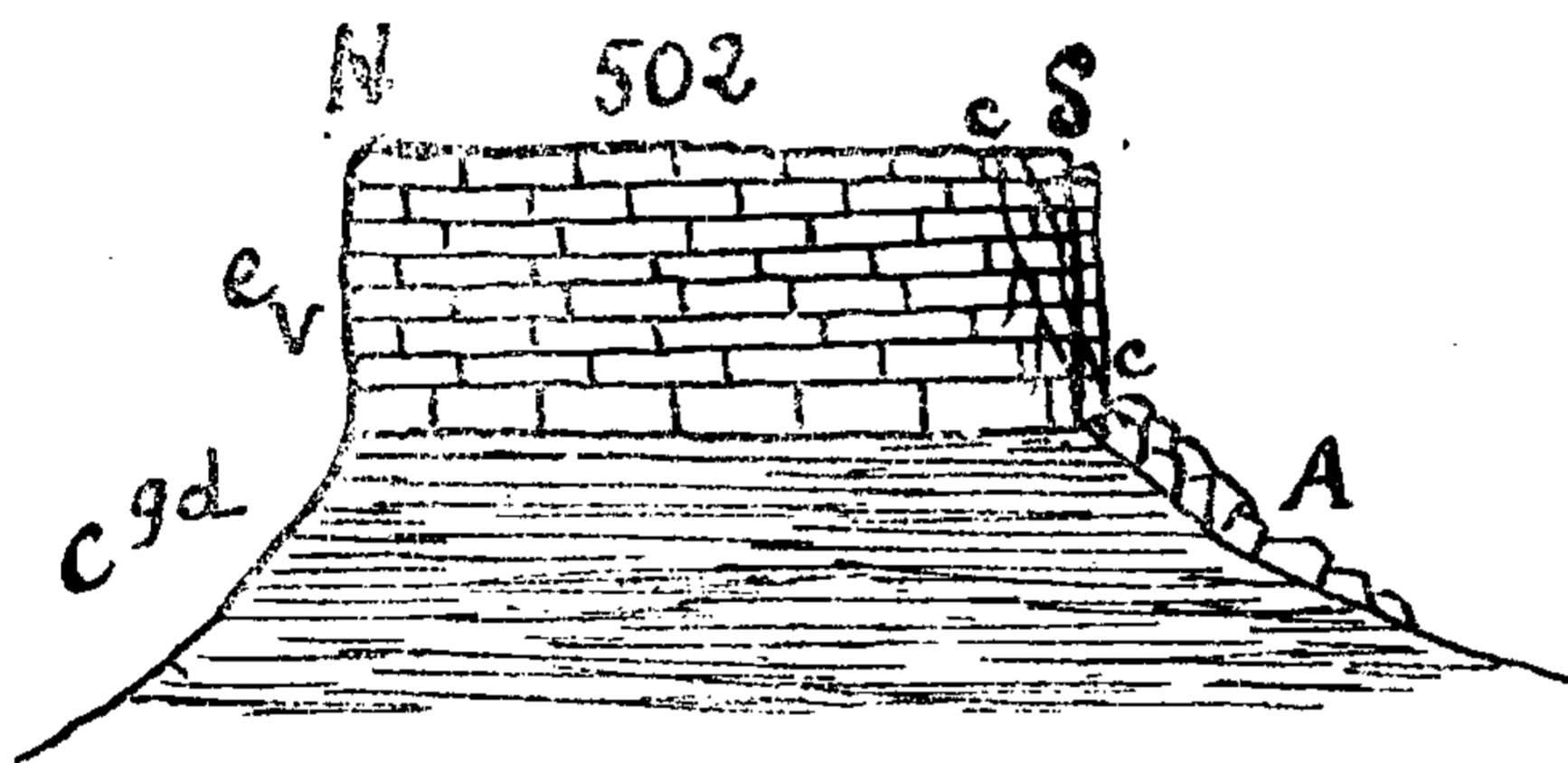
(1) Louis FÉDIÉ, *Le Comté de Razès et le Diocèse d'Albi*, Carcassonne, chez Lajoux frères, 1880.

Parvenu au sommet du Casteillas, où soufflait un petit vent frais, assez désagréable, je me serais mis volontiers à la recherche des ruines de l'hypothétique forteresse, si l'état actuel du plateau, couvert de buissons serrés de chênes kernès, n'eût rendu illusoire une pareille tentative. Mieux défendu sans doute par les feuilles piquantes de ces arbustes, qu'autrefois par sa citadelle, le plateau se laisse difficilement explorer, et la végétation en masque presque entièrement la surface. Mais il convient de rappeler que, dans le compte rendu d'une excursion de notre Société à Rennes-le-Château (1), on lit au sujet du Casteillas : « Rien pourtant ne subsiste, et il est impossible au « chercheur de trouver trace de constructions. » Je tiens de mon excellent ami Elie TISSEYRE, à qui nous devons ce compte rendu, qu'il a effectivement examiné avec soin la surface du plateau calcaire, à une époque où toute végétation en était absente, et qu'il n'y a pas trouvé le moindre vestige d'une construction ancienne. Ceci rend très probable qu'il n'y en a jamais eu. Sans doute peut-on concilier cette constatation avec la tradition populaire en admettant que les troupes venant d'Espagne ont *campé* seulement sur la colline dont nous parlons, en vue de Rennes-le-Château, avant de porter leur attaque sur cette dernière place forte.

Mais quel que soit l'attrait de ces questions historiques, je dois les abandonner pour décrire l'observation qui justifiera, je l'espère, le titre donné à mon récit. En parcourant le pourtour du plateau calcaire, dans sa partie Sud, en vue des *serres* d'En Bec et de Quillan, et tandis que j'éprouvais de plus en plus la fraîcheur de la température, je sentis soudain une bouffée d'air chaud, venant du sol, me baigner le visage. Regardant instinctivement à mes pieds, j'aperçus une ouverture du diamètre d'un terrier de lapin, s'enfonçant à peu près verticalement dans le calcaire du plateau : c'est de là que venait l'air chaud, et en m'asseyant près de l'ouverture, à l'abri d'un buisson, je pus jouir un moment d'une température printanière.

(1) Excursion du 25 juin 1905 à Rennes-le-Château, in : *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, Carcassonne, chez Bonnafous-Thomas, 1906.

En excursion minéralogique, on a toujours un marteau sur soi, mais plus rarement un thermomètre. C'est pourquoi je dus revenir, muni de cet instrument, une dizaine de jours plus tard, donc vers le 25 octobre. Ce jour-là, l'air était encore plus frais : mon thermomètre, placé à l'ombre, sur un buisson, marquait $+ 4^{\circ}$. Or, je notai 18° à l'intérieur de la cavité, soit un écart de 14° avec l'extérieur. Le courant d'air ascendant rejetait hors du trou les fragments de journaux allumés que j'y projetais pour en éclairer les parois. A moins de 3 mètres de profondeur, la fissure faisait un coude, qui empêchait de suivre sa direction.



COUPE DU CASTEILLAS (S. W. DE RENNES-LE-CHATEAU, COTE 502) :

- ev) Calcaire à Miliolites du Thanétien marin ;
- c9d) Marnes rouges supérieures du Danien ;
- A) Eboulis ;
- c) Cassures (diaclasses) du Calcaire (ev).

Des fissures analogues, mais plus larges, pareillement situées près du rebord Sud de la falaise calcaire, et dans lesquelles je pus m'introduire, ne me permirent d'accéder qu'à une profondeur de 2 ou 3 mètres, car elles se rétrécissaient très rapidement. Du reste, la température n'y était que peu ou pas supérieure à la température extérieure.

Au cours de l'automne 1922 je suis retourné au Casteillas, mais je n'ai plus trouvé qu'une différence de 1° , et d'ailleurs en sens inverse de la première, entre la température de l'air dans la cavité et sur le plateau.

Tel est le phénomène présenté par cette curieuse *source temporaire d'air chaud*. Dans les conditions où je l'ai observée, la vitesse de l'air à la sortie de l'orifice était au moins égale à 6 décimètres par seconde, ce qui, l'orifice étant à peu près circulaire et de 2 décimètres de diamètre, correspond sensiblement à un débit de 1240 mètres cubes par 24 heures. Et ce débit s'est certainement maintenu, dans cet ordre de grandeur, pendant une longue période, au cours de l'automne 1921 !

Quelle explication peut-on donner de ce phénomène ? La faible épaisseur des bancs calcaires qui couronnent les hauteurs du Castellans et le peu de résistance des marnes rouges subordonnées à ces calcaires ne permettent guère d'admettre l'existence d'une vaste caverne, à température à peu près constante, à travers laquelle se ferait une circulation d'air *per ascensum*, trouvant un exutoire dans la fissure dont il est question ci-dessus. Il est plus probable que l'ardent soleil de l'été 1921 avait suffisamment échauffé, *au Sud* de l'escarpement, la masse calcaire, pour que l'air, pénétrant par des fissures à la base de cette roche, en sorte au sommet avec une température de 14° plus élevée. L'été 1922 ayant été beaucoup moins chaud, le phénomène ne s'est plus reproduit dans l'automne qui a suivi.

La coupe du Casteillas jointe à cette note, d'après la carte géologique et mes observations personnelles, contribuera sans doute à faire admettre, au moins comme vraisemblable, l'explication ci-dessus.

